

9746 cm² de promenade méditerranéenne ¹

Mathias Poisson

février 2006

9746 cm² de promenade méditerranéenne ¹

1 Surface ici présente sans garantie de déformation = de nombreux mouvements ne sont pas réversibles (collision, subduction, addiction).

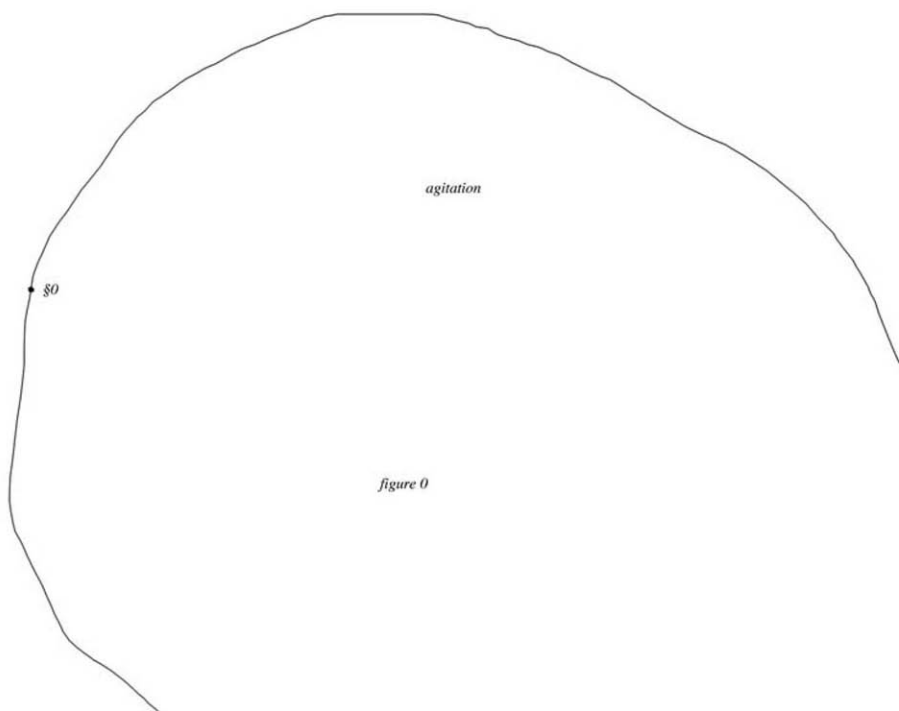
§0 *Etre au bord*².

§1 › *Marseille, J4. D'ici*, fig. 2 *je vois la mer. Mais la Méditerranée*, fig. 1, *c'est plus délicat*, §9. *Ne serait-elle pas le vieux souvenir d'un désir persistant* ° ? *Je la cherche le long des rivages, entre ville & mer, dans de fines marges. Sur l'immense corniche de Beyrouth*, fig. 3, *dans les centres commerciaux de Barcelone, sur les passerelles de Venise*, fig. 9, *dans le port autonome de Marseille, sur la route nationale de Oued Laou, du haut des falaises de Tanger, sur la promenade des Anglais, je **collecte méticuleusement** les paroles habituelles, les histoires partagées*, §6, *les paradoxes récurrents*, §8 et 10. *Un mouvement*, §7. *Une distance entre les promeneurs*, §13, *leur vague indécision*, §12, *leur démarche*, §5. *Sont-ils attirés par un vide*, §4, *est-ce la densité urbaine qui les repousse vers les extrémités*, §6 ? *Une coutume immuable*, §3, *un pis-aller*, §11 ? *Mais je vois à minuit sur les quais du Vieux-Port qu'une foule compacte et hétéroclite s'entrelace dans la chaleur rouge du soir* ¶, *une dense rumeur, la masse des promeneurs habillés*, §56 *m'emporte* **.

2 « Par analogie, le mot se répand dès l'ancien français comme désignation d'une extrémité délimitant une surface (v. 1160). Ce sens inspire à son tour de nombreux emplois spéciaux : « *contour d'un puits,*

d'une fosse ». La locution être au bord est prise ensuite avec une valeur métaphorique et figurée. » *Le Robert, dictionnaire historique de la langue française. Edition 2004.*

calme



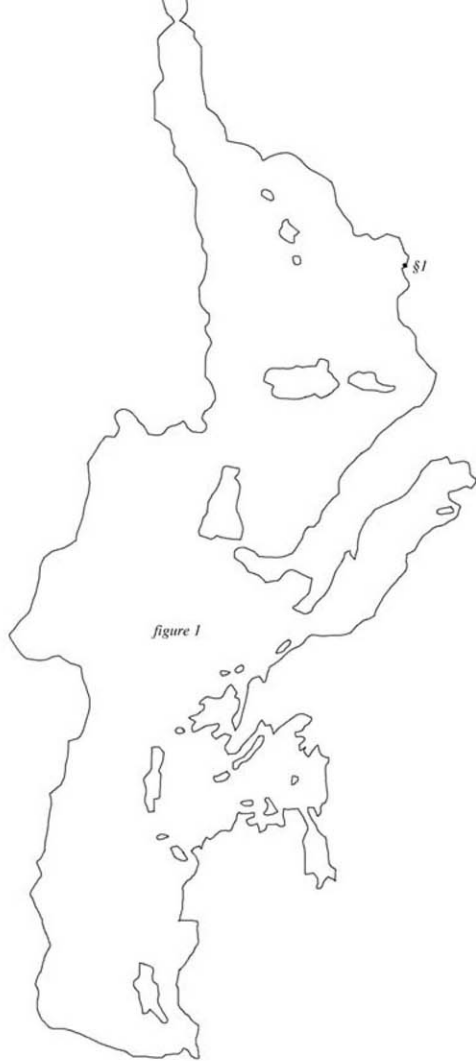


figure 1

§2 La lecture de cet article de forme³ peut se faire précisément dans l'ordre croissant des paragraphes (§), mais aussi en suivant les renvois selon qu'une note ou une idée complémentaire vous semble être bienvenue. Dans ce cas, ne cherchez pas à tout lire, laissez-vous dériver dans le récit désorganisé, buvez les mots comme de la matière à penser. La figure 15, fig. 15 permet de faire, en suivant la ligne grise, la lecture de l'article dans l'ordre d'écriture des §. Les parenthèses sont inoffensives. Par contre les accolades {...} proposent de sérieux détours sans pour autant gêner l'argumentation. Les notes de bas de page tentent constamment de vous écarter du sujet, méfiance. **En gras**, vous trouverez la notion clef d'un §. Les ••• selon leur nombre (de 1 à 3) indiquent les idées fondamentales du présent l'article. Les *** indiquent les idées pittoresques venant comme des cartes postales réjouir le lecteur un peu lassé. Le signe › propose de se rendre dans un lieu pour observer ou mettre en pratique une idée, exemple : › Beyrouth, corniche des Français. Le signe infini ∞ annonce une consigne de promenade à effectuer au moment opportun, exemple : ∞ marcher les yeux fermés dans un parc un dimanche soir avec un ami. À la vue d'un petit rond ° : levez-vous immédiatement et faites un tour dans le lieu où vous vous trouvez. Deux petits ronds °° : regardez, sans vous faire remarquer, le paysage autour de vous ainsi que les gestes des personnes que vous pouvez observer de là où vous êtes. Si nécessaire utilisez le présent ouvrage pour

vous cacher derrière. S'il n'y a personne dans les environs, vous serez invité à continuer la lecture dans un lieu public (∅ propice aux croisements les plus imprévisibles). ¶ : fermez les yeux jusqu'à ce qu'une image se forme. Virgule , : petite respiration. Point . : grande respiration. ≈ : idée ou terrain vague, à préciser. § : idée précise, travail soigné, aménagement de qualité. ∅ : doxa, lieu commun. = définition, équivalence qui pourrait ne pas en avoir l'air. × : contradiction. & : relie deux termes qui agissent ensemble, exemple : boire & manger. Les guillemets, nous le rappellerons, rapportent une parole vivante qui n'est pas celle de l'auteur, exemple : D. me dit que j'ai dit « et alors », bon.

3 Le mot forme est une agglomération du fond et de la forme. (Ce mot n'existe pas encore.) Emploi possible : « t'as la forme aujourd'hui ? »

§3 ◊ La promenade est une activité banale « cette pratique s'est construite laborieusement pour prendre la forme légère que l'on connaît aujourd'hui. Ses origines ne sont pas établies, personne ne semble vraiment lui en chercher⁴. Les images ◊ de promenades mènent assez rapidement au paradis (selon certaines thèses, il se situerait » dans les montagnes du Liban ou » entre le Tigre & l'Euphrate). Ce lieu mythique † offrait une belle place à la promenade. Le désir permanent de vivre au paradis produit généralement deux attitudes : - 1, l'errance à la recherche d'indices qui rappelleraient de près ou de loin le jardin d'Eden - 2, la fabrication d'endroits qui lui ressembleraient. {L'histoire des jardins montre l'évolution des représentations terrestres du paradis, « paradeisos » = lieu clos, jardin royal en persan (V^e s. av. J.-C.). Alors que la promenade est perçue comme un déplacement libre » elle est en fait dépendante de clôtures ••• ou du moins d'un sentiment de sécurité.} Un certain penchant pour **le paradis demande quelques aménagements**⁵.

Cette honteuse trace de déluge, ce creuset de monstruosité dévorant la marine marchande, cette contrée de tempêtes insurmontables que fut la mer se transforme subitement à la fin du XVIII^e s.⁶. Grâce aux éclairés de la modernité, aux médecins de l'aristocratie dépressive puis aux sensibles romantiques, la mer devient bleue, territoire d'évasion, délice de baignades énergisantes, fantasme sensuel. ◊ La mer est l'ailleurs, elle rend fertile ** et guérit⁷ de l'ennui. Le bord de mer est le lieu privilégié pour contempler la beauté de l'horizon, le mouvement des vagues, le coucher de soleil ***.

4 On trouve de nombreux essais sur l'oisiveté urbaine, la marche, le tourisme, la lenteur, les jardins... mais à ce jour aucune recherche n'a été publiée sur les grandes questions ** que soulève la promenade. Le nombre d'écrivains et d'artistes qui ont pratiqué et pratiquent encore la

promenade pour leurs recherches ne cesse d'augmenter de jour en jour. Et l'existence de la Baronne d'Ormesan, muse de l'amphionie (= muse de la promenade), est toujours restée méconnue malgré les efforts d'Appolinaire (L'Amphion faux messie in L'Hérésiarque et cie, 1910).

5 La plupart des bords de mer ont été aménagés au XVIII^e s. en Méditerranée du Nord sous influence classique & Louis XIV fit fleurir en son honneur d'innombrables mails et cours. L'invention du tourisme à cette période se cristallise sur les rives de la Méditerranée, lieux

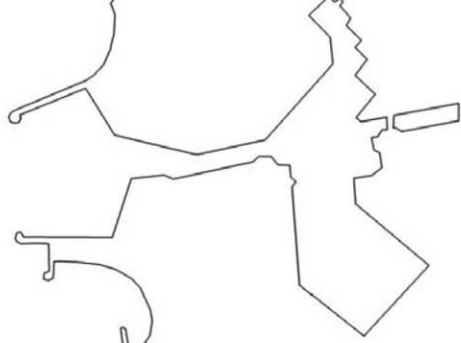
de pèlerinage sur les traces de l'antiquité grecque et romaine » §4. Au XIX^e s. dans les villes du sud de la Méditerranée, l'apparition des lieux aménagés pour la promenade dans l'espace public se fait sous influence ottomane et coloniale. Récemment de nombreuses

villes ont transformé leur littoral = Gènes, Barcelone, Marseille, Beyrouth, Monaco, se référant toujours à des mythes déjà existants = Naples » fig. 11, Nice » fig. 12 puis Los Angeles » §6.

§4 « Voir Naples et mourir » , fig. 11 et fig. 13. {j'ai pris une photo numérique à Copacabana Beach, je l'ai amenée pour développer à Shop-photo, je l'ai montrée à un pote qui a déjà vu des images de Copacabana mais qui n'y est jamais allé et je l'ai rangée dans une boîte à chaussures °.} ≈ **le paysage est soluble dans le romantique** °. › Alexandria, grande corniche (17 km de long). ∞ Marcher sans jamais quitter la ligne d'horizon des yeux, reproduire un travelling cinématographique parfait, sans à-coups. Au bord des vagues de la mer, abandonné à la tranquillité, porté par la douceur agitée de l'air, des herbes, du sable éventé, des autos, la lumière se reflète dans l'eau, forme une tache blanche étendue qui change ¶. Marcheur ¶ solitaire ¶ venant de la ville pleine, happé par le vide immense › §11. Perdre le fil de la promenade pris par l'ivresse de l'errance **, le silence.

6 Alain Corbin dans son essai intitulé *Le territoire du vide, l'Occident et le désir de rivages* fait une analyse très précise de la transformation radicale en Occident du rapport à la mer entre 1750 et 1840. › §4. A ne manquer sous aucun prétexte.

7 Il est conseillé de boire une demi-pinte d'eau salée à chaque bain.



§7

figure 6

Sud

Nord

⁵⁵ › Liban, Beyrouth, corniche Ein Mreissé à la tombée du jour › fig. 3. ∞ Marcher d'un pas régulier, caler son inspiration sur quatre pas puis l'expiration sur six pas. Ecouter l'air passant par la gorge. Compter trois quarts d'heure pour entrer en état de transe. Observer chaque articulation › orteil, › cheville, › genou, › hanche... Sentir les micro-ajustements (sorte de réflexes qui peuvent resurgir jusque dans les bras) organisant le **déséquilibre** permanent › fig. 14. Fluidifier l'ensemble du mouvement en détendant au maximum chaque muscle (y compris ceux qui servent à la motricité). Sans effort, le corps propose sa vitesse, une trajectoire se dessine en courbes et contre-courbes, le regard se détache du paysage, passe du proche au lointain sans vraiment faire le point. Les espaces viennent, se traversent puis⁸ la curiosité l'emporte vers un but **provisoire** •••, un navire de guerre ou un rocher qui brise les lames **éclaboussant** sur le quai une personne qui passe aussi. A qui elle ressemble ? Regarder son visage un moment, une autre qui la croise semble revenir de loin, ça se voit sur ses épaules, elle porte

un sac gavé de peau *. La rattraper tranquillement, marcher proche. A un moment l'espace devient anormalement **intime**. S'éloigner, respirer le parfum d'une femme accompagnée, quelqu'un **cherche**, sans se faire remarquer, rester **dans** le sillon de son odeur, ça n'est pas très efficace ¶ alors **l'instant** d'après je passe à **autre chose** › §13.

8 Une mécanique s'installe, une mécanique additionnelle articulée par un « puis » qui met à l'épreuve l'inertie du système face à sa volonté et aux circonstances. › §8

la Blanche

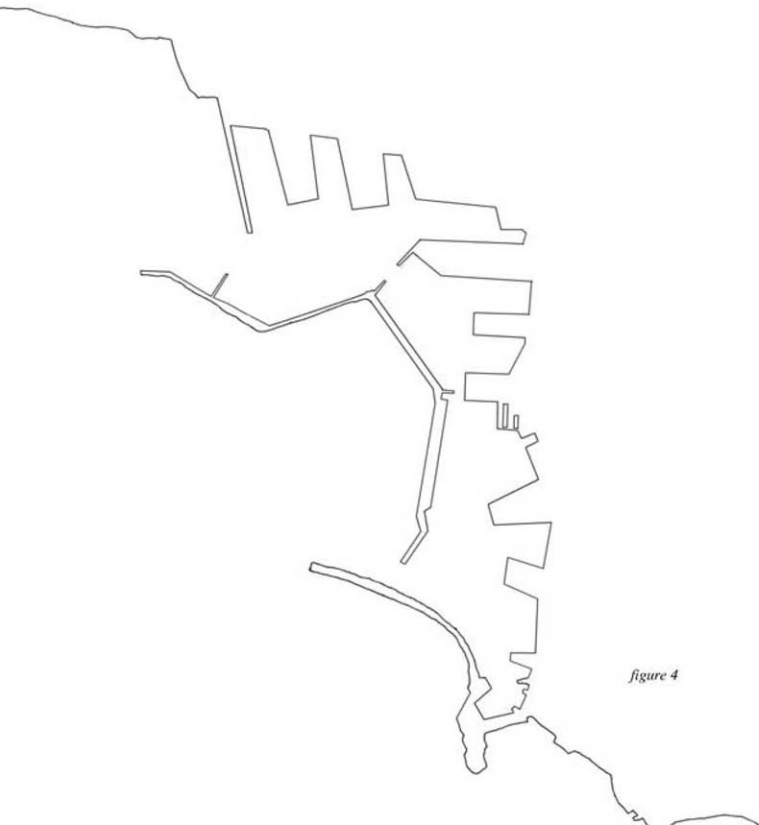


figure 4

Ponant
↔
Levant

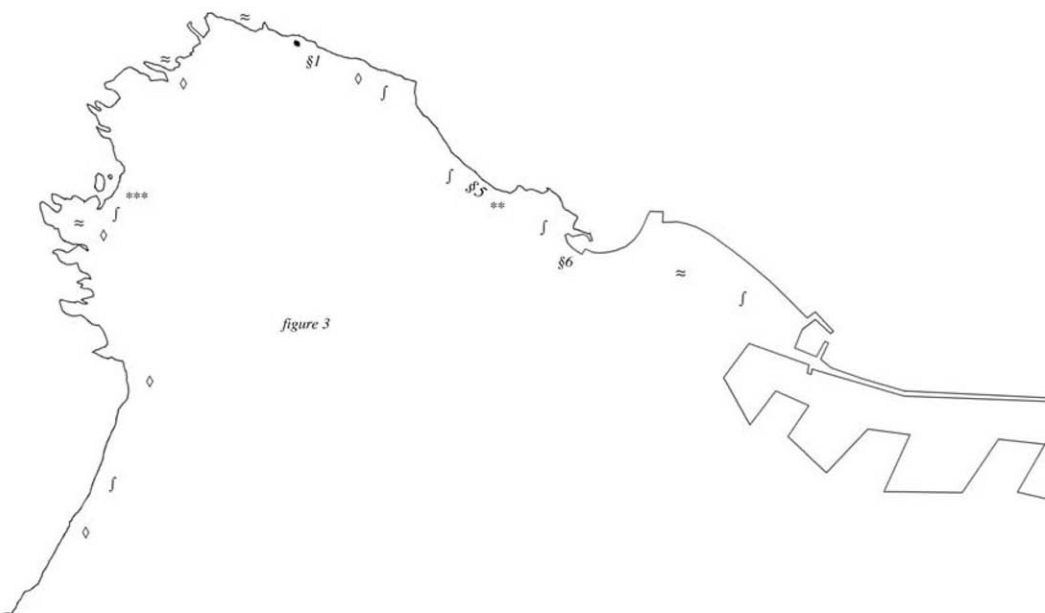


figure 3

⁸⁶ Je fouille dans les traces orientalistes, romantiques, situationnistes, erratiques, › Paris, Centre Georges-Pompidou, BPI, Niveau 3. Je passe de mes promenades à celle des autres {les Promenades françaises de Johanna Schopenhauer, les Rêveries du promeneur solitaire de Jean-Jacques Rousseau, la Promenade de Robert Walser, l'Art de la promenade de Schelle Karl Boltlob⁹, la Promenade en bord de mer de Jean-Jacques Rullier}. Au détour d'un récit ou dans une note de bas de page, je **glane** chaque élément précieux de l'histoire des promenades méditerranéennes {dont voici un résumé cruel à travers trois bons millénaires = les premiers récits de promenade dont j'ai entendu parler se situent dans les jardins royaux des rois de Perse dès le XV^e s. av. J.-C., l'habitude de marcher pour le plaisir est transmise aux Grecs qui en font une philosophie les péripatéticiens et une architecture le lycée, eux-mêmes la transmettent aux Arabes qui en font un genre littéraire moualaquat / poésie champêtre de Damas à Grenade jusqu'au XII^e s., ces derniers la partagent par les modes de vie et l'architecture avec les Palermitains qui

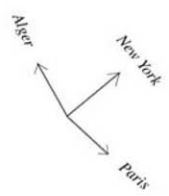
aménagent ¹⁴⁴⁵ la première promenade du bord de mer artificielle. Ce modèle se répand en Italie puis en France 1622, aménagement des quais de Seine à Paris.

Les villes de la Méditerranée dont le tissu urbain est traditionnellement très dense se tournent alors vers leurs rivages. Figure de la Renaissance, la promenade se diffuse en Europe avec la passion du paysage récemment découvert. La promenade des Anglais à Nice › fig. 12 s'impose comme une forme aboutie d'aménagement du bord de mer (dont découlent plus ou moins directement les corniches d'Alexandrie, de Beyrouth › fig. 3, ou de Malaga...).

⁹ Dans ce guide de promenade paru en 1802, l'auteur donne les clefs d'une pratique élégante encore méconnue de la bourgeoisie allemande. La promenade y est présentée comme un moyen modeste de jouir de la beauté du monde à condition de savoir faire preuve de tempérance.



figure 2



^{§7} *Au cours du XX^e s. les pratiques de promenades en Méditerranée prennent leur indépendance et se diversifient pour répondre aux besoins des habitants, aux contextes politiques de chaque ville littorale et des touristes de plus en plus nombreux* › fig. 6 = *exemple flagrant des effets du tourisme. Les promenades du bord de mer sont des sortes de baromètres mesurant la densité du tissu social, la propension à l'oisiveté, le désir de l'autre rive* {1^{er} ex. : *pendant la guerre du Liban, la corniche de Beyrouth* › Ø : fig. 3 *est devenue une échappatoire à la violence des combats urbains. Un lieu de vie diurne et nocturne, un marché, un luna park, un café-trottoir gigantesque, un lieu d'information et de rencontre. 2^e ex. : à Lattaquié, en Syrie, il y a trois corniches = a) la vieille J pratiquée par les notables qui passent de cafés en casinos, b) la nouvelle Ø, lieu favori des familles de classe moyenne et c) celle ≈ en contrebas qui est une voie de chemin de fer, abandonnée aux réfugiés palestiniens. 3^e ex. : à Barcelone les quais du Vieux-Port ont été transformés en centre commercial afin de pouvoir subtilement pratiquer le shopping sur l'eau}. Les manières de se promener racontent les villes et leurs évolutions = Les pratiques ont été mélangées par l'histoire & la mer mais » aucune ne ressemble assez à l'autre pour les mettre dans le même bord › §0, §10 et note 2.*

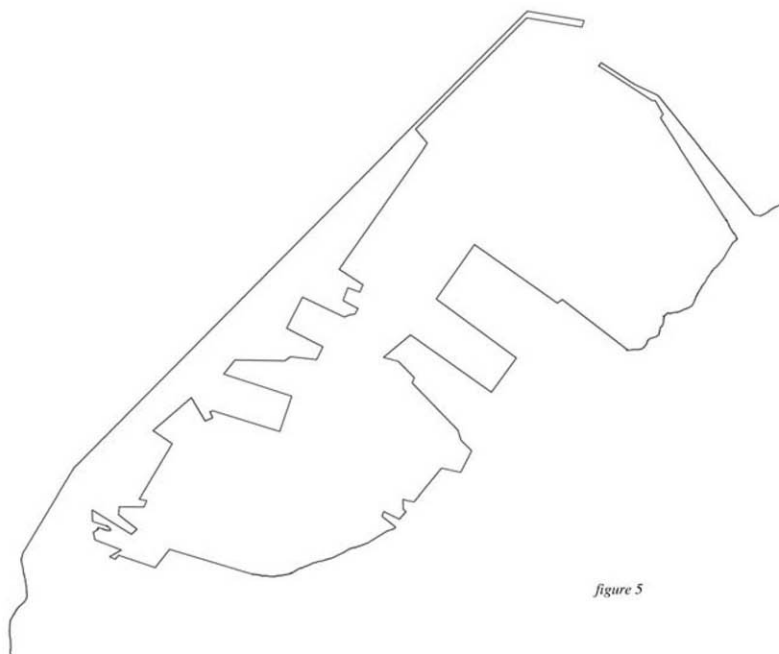


figure 5



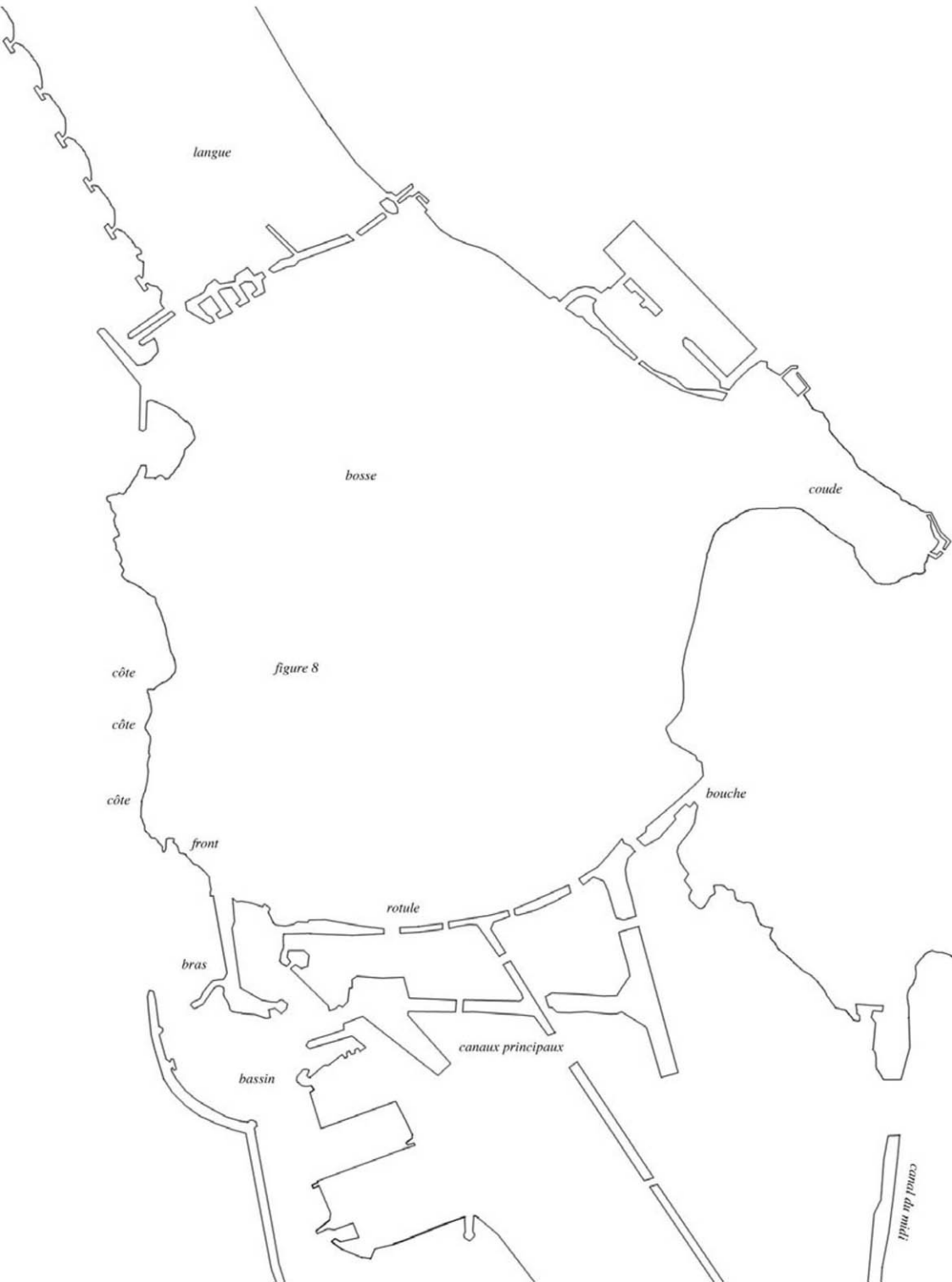
Vieille Europe

Nouvelle Europe

figure 7

§8 *Apparition d'événements
contradictaires lors d'une
promenade familière :
regarder l'horizon marin
› voyage possible › constater
être là › être là, au bord de
l'eau = habitude › l'habitude
d'une promenade confond
toutes les fois où l'on se promène
› devant la confusion :
changer de point de vue
› vouloir partir, traverser la
mer › se sentir déjà parti
› rester au bord › §0.*

^{§9} *Les villes du bord de mer partagent une limite •• , fig. 0. **Ces villes ont un visage** = » un profil & une face cachée. Forme mouvante ≈, forme connue ∅, forme élaborée f. En regardant quelques portraits, je me souviens avoir arpenté des villes recourbées ¶ (comme Nice , fig. 12 qui est un berceau , §3). Des villes aventureuses ¶ (comme Beyrouth , fig. 3 qui cherche à prendre le large). Des villes aspirantes ¶ (comme Montpellier qui tire la mer en elle). Des villes segmentées, contradictoires ¶ (comme Marseille , fig. 2 qui s'agite dans ses rivages convulsionnés). Des villes formant des îles ¶ (comme Sète , fig. 8, Melilia, Venise , fig. 9), des villes proue ¶ (comme Tanger, Alger , fig. 4), des villes confinées ¶ derrière leurs bras (comme Tunis , fig. 10, Tripoli en Libye , fig. 5). ∞ Tourner les pages où sont imprimées les cartes de villes , fig. 2 à 12 = à quoi ressemblent ces figures ?*



langue

bosse

coude

côte

figure 8

côte

côte

bouche

front

rotule

bras

canaux principaux

bassin

canal du midi



figure 9

§10 *Les guides veulent circonscrire les villes. La couleur de la mer (Méditerranée › fig. 1) est toujours différente. J'ai du mal à relier une mer avec celle de la veille et alors quand je me déplace, selon le point de vue (les couleurs, les ouvertures, les gens qui passent, les directions), tout mais alors tout se remet en cause › §11, se discute. Il n'y a pas une Méditerranée. Partout cette identité est changée par les terres attenantes. La Méditerranée n'a pas de centre, pas de cœur, sa constitution est faite de parties périphériques ••• qui se sont agglomérées ensemble. La Méditerranée = des Méditerranées.*

§11 *Bout du bout du quai = pierre 90°*
 › **eau molle** + bord quai eau bouge
 / reste sous pieds / vacante & pierre
bouchardée mouillée immobile
crochue = Mer + Terre = Quai
 › viens souvent : **voir / reposer /**
constater (A + B = une limite bien
réelle¹⁰). Après change › d'endroit
regarde d'ailleurs °°. › *Vieux-Port*
de Marseille. ∞ Partir du J4, aller
au bassin de carénage = suivre (des
yeux) limite Terre / mer. Observer
frontières concrètes (parfois moins
charmantes), pousser portillons
 › **brandir** article 30 loi n° 86.2
du code de l'urbanisme donnant
droit de passage.

10 « C'est pourquoi l'homme, et par rancune aussi contre [l']immensité qui l'assomme, se précipite aux bords ou à l'intersection des grandes choses pour les définir » Francis Ponge, *Le parti pris des choses*.

figure 10

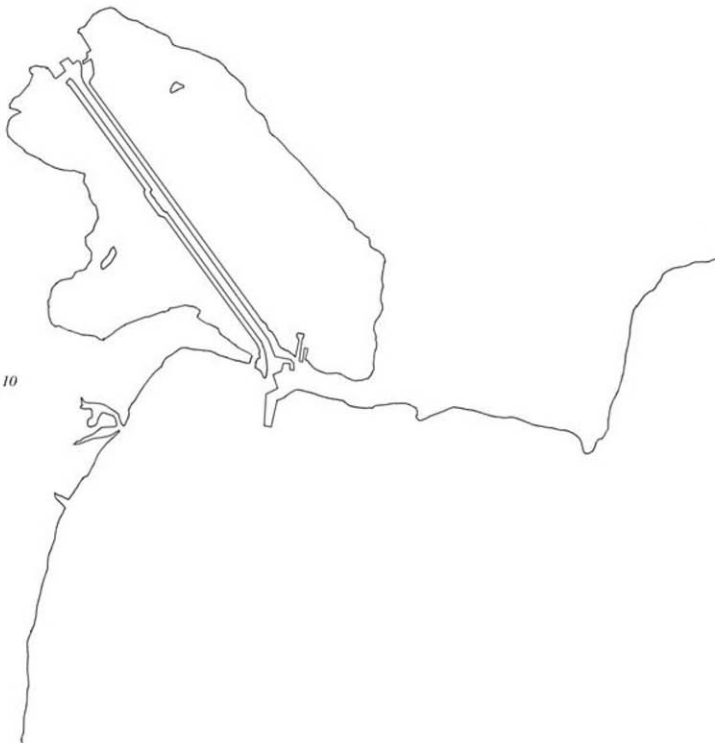




figure 11

*§12 Parfois les pensées ≈ flottent • *
 * ne ≈ plus trop savoir ≈ à quoi ≈ réfléchir
 ≈ voir le front de mer quelques passants ≈ des ombres
 ≈ la mer ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ et ses remous * * * promenade sans but * *
 se perdre un peu ≈ se laisser embarquer * * dans une
 ≈ abstraction¹¹ ≈ détachée l'indécision ≈ est une forme de pouvoir ,
 celui d'être prêt à partir au moindre prétexte¹² ≈ ne pas savoir ce
 que je veux , fig. 13 alors continuer à marcher ≈ là ≈ **quelque chose va se passer** °*

11 « L'abstraction ne correspond pas à la réalité. Elle est pour ainsi dire de l'autre monde. C'est ici que la pensée trouve sa contradiction intérieure la plus violente. [...] La chose est extrêmement sérieuse et même tragique pour l'esprit, car nous

raisonnons avec des concepts, donc avec des abstractions. [...] Tout a changé de façon démoniaque. » *Samedi 3 mai 1969, Witold Gombrowicz, Cours de philosophie en six heures un quart.*

12 Cf. page 7.

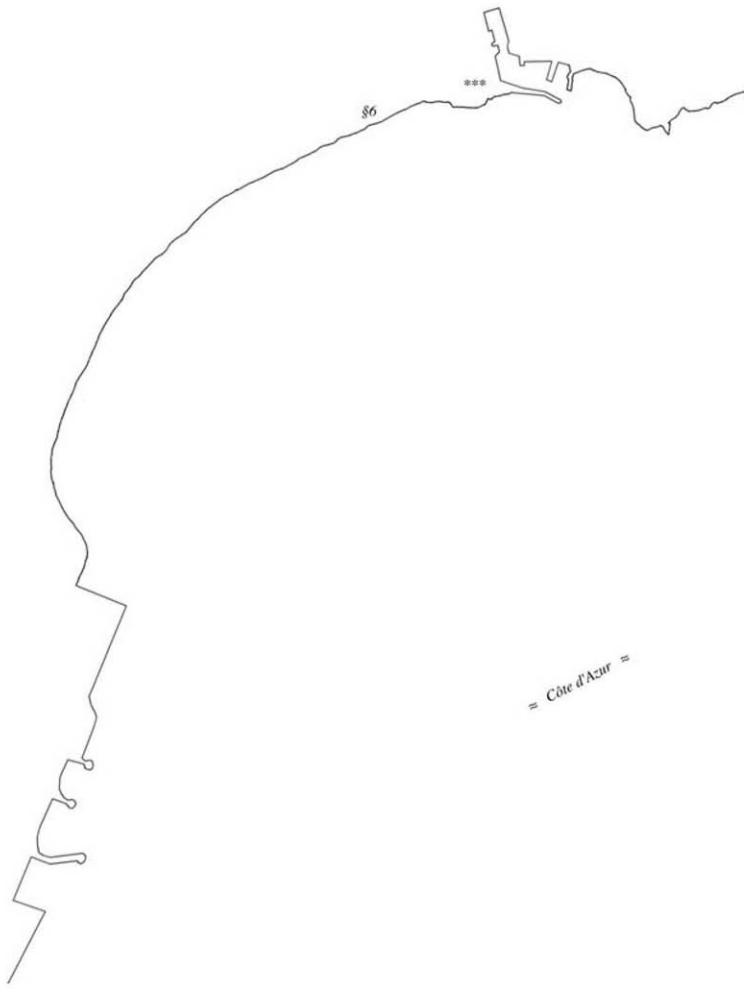
§13 *La promenade est un rituel qui palpe¹³ le présent **.* ∞ Lire ce paragraphe en marchant.

*Un homme › §5 bien coiffé tourne la tête en marchant pour accompagner la déambulation d'un deuxième homme en short bleu passant en sens inverse avec des lunettes fumées. Pendant vingt-cinq secondes, il marche comme ça, en regardant derrière lui, ne regarde plus où il va. Il marche dos à sa route en toute confiance. A un moment, assez subitement d'ailleurs, il remet son cou en face › promenade de Barceloneta à Barcelone. Des situations accidentelles détournent le promeneur. **Chaque chose glanée est anecdotique, insignifiante, pourtant** × **une somme de banalités forme un récit.** La promenade est une succession de dérives. Elle tient de la cueillette, de la lecture¹⁴. A quoi pensez-vous tout en lisant ce texte ? Comment ces pensées influencent-elles la lecture (ou le contraire) ?*

13 Au sens de manipule, masse, ramasse, chatouille, malaxe, frotte, froisse, frémit.

14 ∞ refaire la lecture de tout l'article en remplaçant le mot « promeneur » par celui de « lecteur », « se promener » par « lire » ; « mer » par « page », « ville » par « mot » et ainsi de suite.

∫ Nice city ∫



≈ Côte d'Azur ≈

figure12

figure 13



^{§14} *Comment se croiser, l'air de rien ? A quelle vitesse marcher ? Où trouver sa place ? Pourquoi avoir envie d'une douzaine de chouros ? Quelles affaires porter ? Qui contempler ? ∞ Sur une corniche bien fréquentée, choisissez une personne et essayez de vous promener de la même manière qu'elle. Saisissez sa démarche, le rythme de sa marche, le type de regard qu'elle porte sur le monde, imaginez son histoire. Quand vous l'avez, gardez-la un moment. Quand vous le décidez, passez à un autre modèle. Et ainsi de suite ••. Essayez d'être normal ∅, comme les gens^{°°}.*

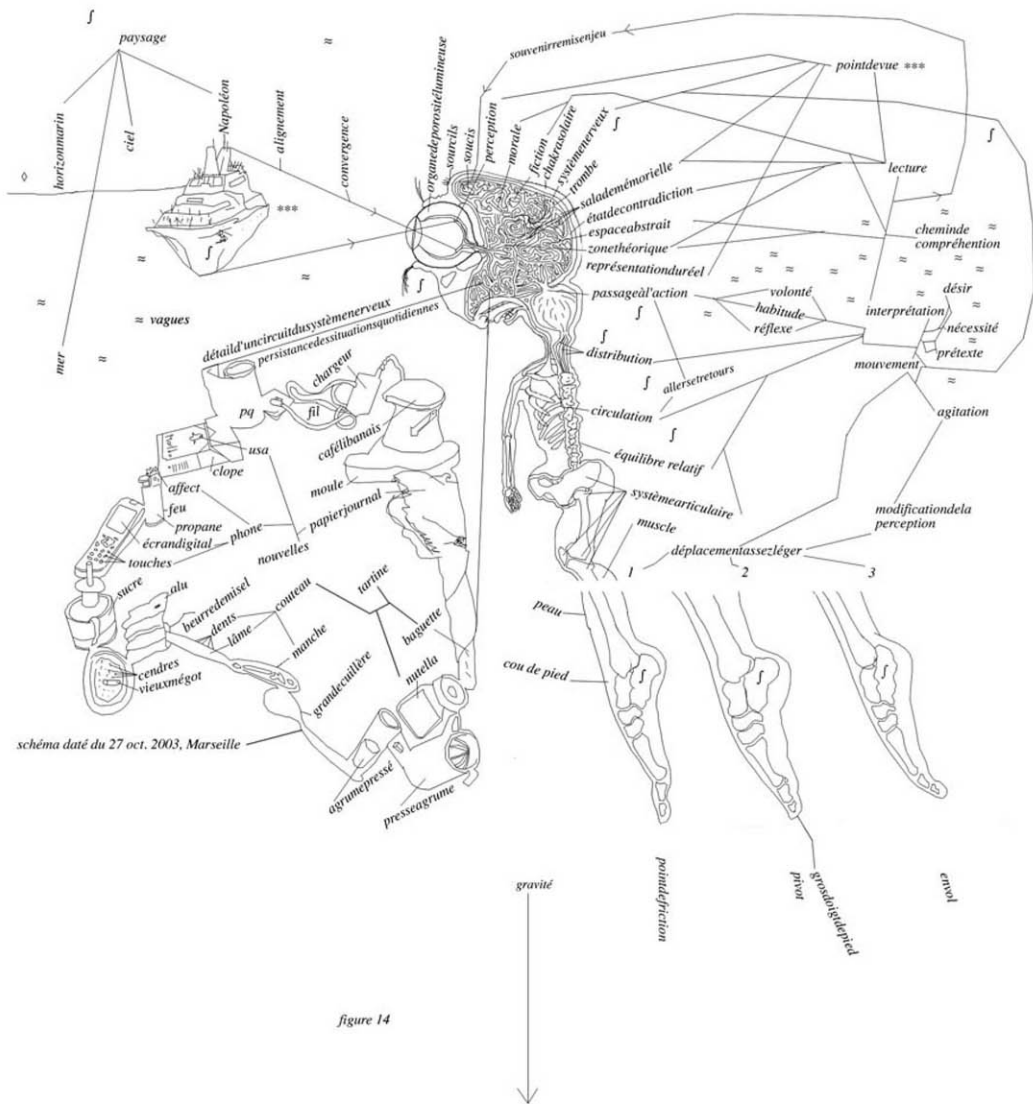
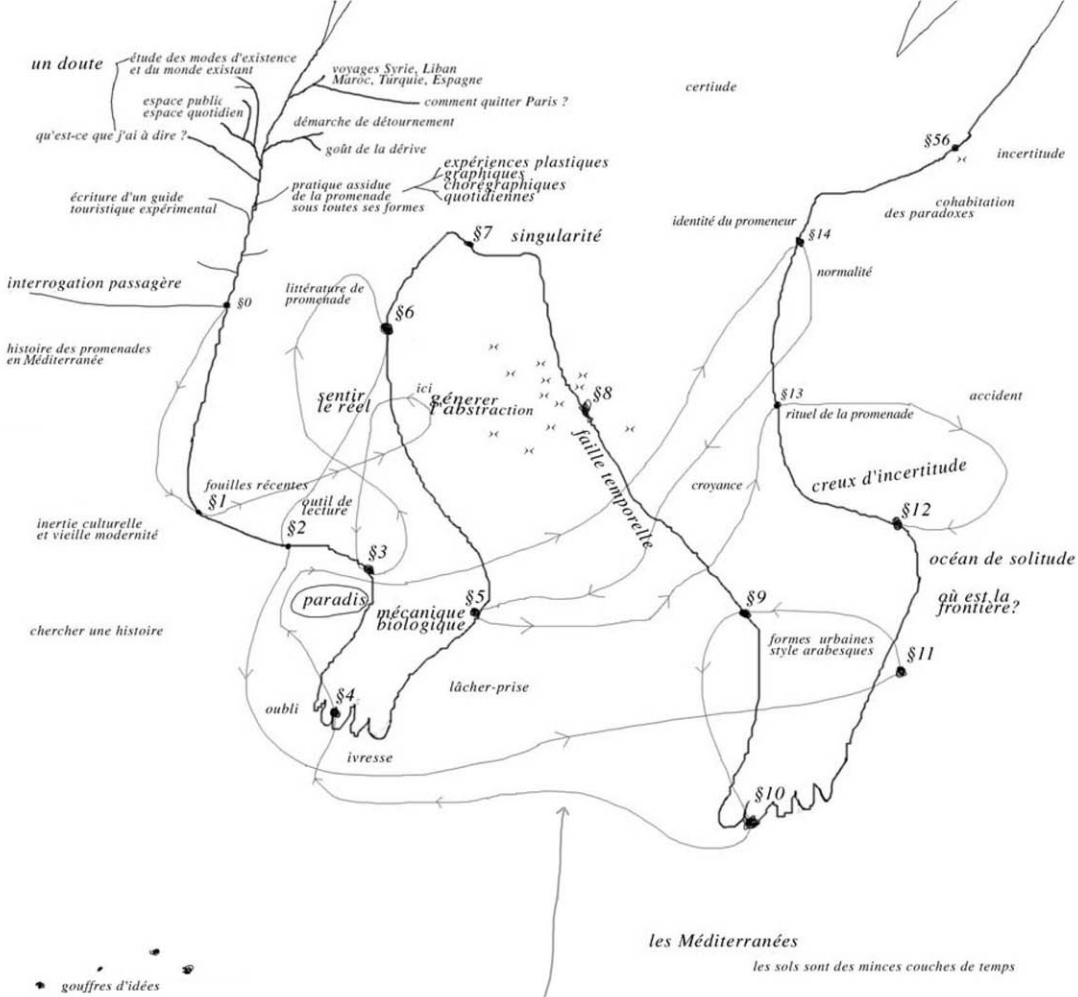


figure 14

§56 *L'homme (qui est passé aux §5 et 13) est pris dans un **jeu** de représentations, sa flânerie est ostentatoire. ∞ Marcher lentement sur une promenade bien fréquentée. Porter de beaux vêtements. Ouvrir les clavicules pour élargir la poitrine, détendre la nuque pour laisser le regard circuler çà et là. Déporter très légèrement le poids du corps vers l'arrière. Frôler sans toucher. Parler romantique et lucide. Offrir sa fleur aux promeneurs.*



ordre d'écriture des paragraphes
fin octobre 2004

les Méditerranées
les sols sont des minces couches de temps